

## Devant publics

### *L'Effet de Serge*

Christian Saint-Pierre

---

Numéro 137 (4), 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65263ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2010). Compte rendu de [Devant publics / *L'Effet de Serge*]. *Jeu*, (137), 130–131.

Festivals

Festival  
TransAmériques

## *L'Effet de Serge*

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **PHILIPPE QUESNE**

AVEC **ISABELLE ANGOTTI, RODOLPHE AUTÉ, CYRIL GOMEZ-MATHIEU, GAËTAN VOURC'H** ET DES INVITÉS LOCAUX.

PRODUCTION DE **VIVARIUM STUDIO**, PRÉSENTÉE DU 3 AU 6 JUIN AU THÉÂTRE ROUGE DU

CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE MONTRÉAL ET DU 8 AU 11 JUIN AU THÉÂTRE PÉRISCOPE

LORS DU FTA ET DU CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

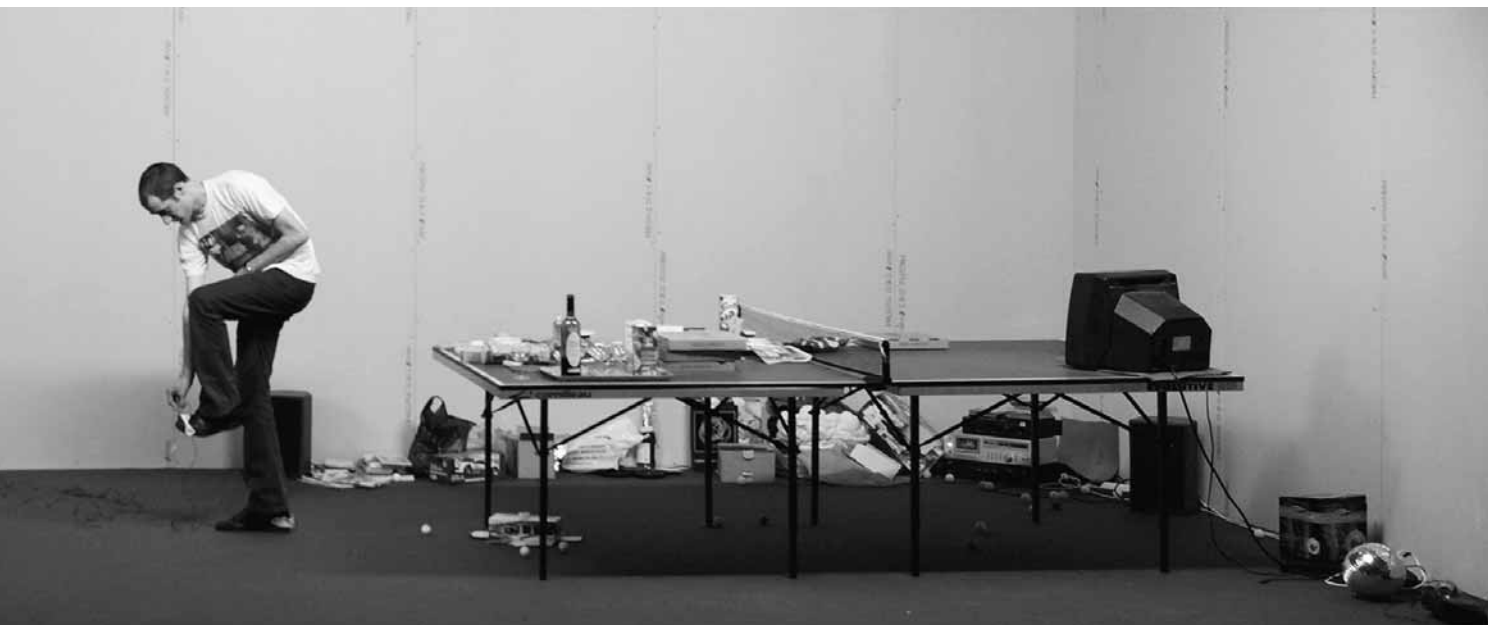
# DEVANT PUBLICS

À la tête de l'association Vivarium Studio depuis 2003, le metteur en scène et scénographe français Philippe Quesne signe des spectacles expérimentaux, dans le sens premier du terme, c'est-à-dire qui mettent de l'avant les arts plastiques, font la part belle au bricolage, testent des objets intrigants, déploient des installations souvent absurdes qui juxtaposent adroitement reproduction et évocation du réel. « Dans son appartement, un personnage nommé Serge présente chaque dimanche à ses amis des performances d'une à trois minutes à partir d'effets spéciaux... » Voilà, telle que la formule le dossier de presse de la compagnie, toute l'anecdote qui sous-tend *L'Effet de Serge*, un quasi-solo créé en 2007 et présenté à la fois au Festival TransAmériques et au Carrefour international de Théâtre de Québec.

L'air de rien, avec humour et dérision, le spectacle parvient à incarner plusieurs des grandes questions concernant l'œuvre d'art et la représentation. C'est que l'appartement de Serge est un lieu d'essai, de création, un laboratoire, un atelier rempli d'objets de toutes sortes, mais il s'agit également d'un espace de représentation. Le maître des lieux s'exécute durant 75 minutes, pour notre plus grand plaisir, mais avant tout pour celui de ses rares invités, des hommes et des femmes qui sont venus, le plus souvent un à la fois, se prêter au jeu. Avec un véhicule télécommandé et un feu de Bengale, les phares d'une voiture et

quelques nuages de fumée, une machine à produire des rayons laser ou encore de la poudre inflammable et quelques fils, Serge accomplit de petits miracles. Dans chacune de ses performances, la musique, celle de Georg Friedrich Haendel, de Richard Wagner, de John Cage et de Vic Chesnutt, joue un rôle de premier plan, accentuant nettement l'effet dramatique.

Bien entendu, chaque numéro est une petite supercherie. Les effets spéciaux de Serge sont manifestement bas de gamme. Mais ces petites performances, bien qu'elles soient réalisées avec le plus grand sérieux, le sont aussi sans prétention, avec tant de candeur qu'elles semblent toujours irrésistiblement cocasses, voire attendrissantes. Comment déterminer ce qui est de l'art et ce qui n'en est pas ? Une question dont il est toujours passionnant de débattre et que la production française ramène ingénieusement sur le tapis. Le plus drôle, c'est que les spectateurs, qui sont en partie joués par des comédiens et en partie par des individus recrutés dans les villes où la compagnie s'arrête, couvrent chaque fois Serge de leurs éloges, multipliant les lieux communs : « C'est angoissant, impressionnant, inattendu, magique, surprenant, conceptuel, émouvant, on se croirait dans un autre univers, au cinéma, ça me parle, c'est toute une recherche... » Comment en les écoutant ne pas penser au lexique peu éloquent d'une certaine critique artistique pour le moins sentencieuse ?



*L'Effet de Serge*, spectacle de Philippe Quesne (Vivarium Studio, France), présenté au FTA et au Carrefour 2010. © Pierre Grosbois.

Tout en se privant de ce qui fait traditionnellement le théâtre, à commencer par une action et des personnages, le spectacle met en relief et en abyme la dimension performative de l'acte théâtral. Il y a partout théâtre dans le théâtre. D'abord, un comédien, Gaëtan Vourc'h, s'adresse à nous en affirmant qu'il va jouer Serge dans cet intérieur qui n'est qu'un décor. Il faut dire que l'homme a fait son entrée sur scène dans les habits d'un cosmonaute, une lampe de poche à la main. C'est que la tradition veut que le spectacle commence par la fin de celui qui le précède. Autrement dit, le farfelu personnage en combinaison lunaire est issu de la production précédente de la compagnie, *D'après nature*. Avec pareil procédé, qui donne aussi à voir, à la fin de ce spectacle, le début du prochain, difficile d'oublier que nous sommes au théâtre.

Il y a aussi, toujours pour souligner la théâtralité de l'aventure, cette porte patio en fond de scène, qui agit comme une vitrine ou un cadre, mais aussi comme une métaphore du quatrième mur, de cette distance entre la scène et la salle, entre l'œuvre et le public. Puis, il y a Serge, le personnage, un homme attendrissant, un peu asocial, flegmatique, un solitaire qui mène

une entreprise à la fois désespérante, puérole, et en même temps pleine d'ingénuité, de cette beauté simple qui garde en vie, une démarche dont on ne saisit pas très bien les tenants et les aboutissants, mais qui est de nature indubitablement théâtrale.

En fait, Serge est une savoureuse métaphore de l'artiste, une expression du caractère futile et pourtant essentiel de l'art. On ne sait jamais si l'homme crée pour répondre à un appel, pour susciter l'émerveillement et faire jaillir la beauté, ou alors tout simplement pour tromper son ennui et celui de ses invités. Chose certaine, il ne semble jamais satisfait de ce qu'il a créé. Il ne cesse de banaliser ses œuvres. On pense nécessairement en l'écoutant à ces artistes insatisfaits, pétris de doutes, incapables de s'empêcher de minimiser l'ampleur de leurs réalisations. Peut-être aussi que Serge est simplement plus mesuré que ses admirateurs. Quoi qu'il en soit, si la lucidité est une posture en voie de disparition, que la complaisance et l'enflure sont de plus en plus emblématiques de notre époque, le spectacle de Philippe Quesne est un formidable antidote à tout cela. ■